



Le Lierre grimpant

Hedera helix L.

Si commun ou pourtant si mal connu, le Lierre grimpant subit les affres d'une mauvaise réputation. Et pourtant, c'est un allié pour nombre d'espèces et parfois même pour nos maisons !

Une espèce « particulière »

Pour commencer, le Lierre grimpant est le seul représentant indigène de la famille des Araliacées en Europe. Mais surtout, pour comprendre le cycle de vie du lierre, il faut remonter le temps de quelques millénaires, lorsque les ancêtres de cette espèce vivaient dans une sorte d'immense forêt tropicale au climat chaud et sec, où il était préférable de fructifier l'hiver. Exploit ou incongruité, le lierre a maintenu sa floraison en fin de saison, malgré l'évolution du climat, pour mûrir lentement ses fruits durant l'hiver. Nous y reviendrons.



Une plante, plusieurs vies

La première vie du lierre débute assez aléatoirement. En effet, complètement dépendante du support sur lequel elle va pouvoir pousser, le hasard de la dissémination ornithologique de la graine impactera fortement la suite de la vie du lierre. Ensuite, le jeune plant fraîchement germé se met étonnamment à croître...vers la partie la plus sombre de son environnement. Cette étape de progression à ras de terre a pour but d'amener la tige vers le futur "tuteur". Tige traçante qui, soit dit en passant, se pare régulièrement de magnifiques "feuilles d'ombres", en étoiles à 3 ou 5 branches munies de nervures pâles, fort résistantes au froid, mais également de touffes de racines ayant pour but de capter les nutriments nécessaires au développement de l'ensemble de la plante. Cette étape terrestre peut prendre plusieurs années, suivant la configuration du terrain.



Ensuite, dès que le lierre entre en contact avec un support vertical bercé par le soleil, il change son fusil d'épaulé et se met à croître verticalement, en utilisant pour cela un astucieux système de racines modifiées en "attaches collantes", sortes de crampons pourvus de poils munis de petites cloques terminales remplies d'une colle ultra-forte. Cette croissance verticale s'effectue jusqu'à une zone suffisamment éclairée située à 3 ou 4 mètres minimum, mais pouvant monter jusqu'à plus de 30 mètres !

Lorsque la luminosité est suffisante commence alors la dernière étape de la vie du lierre (si le support tient bon !). Des rameaux horizontaux voient le jour, pour continuer à se développer de nombreuses années avec un seul but : produire des ombelles florales en quantité, qui se transformeront en une multitude de fruits après fécondation. Pour l'occasion, le Lierre grimpant se pare de "feuilles de lumières"², ovales, pointues et luisantes, beaucoup plus adaptées aux forts rayonnements lumineux et à la production massive de sucres.



D'une importance cruciale pour de nombreuses espèces

Mais quelle idée de fleurir aux mois de septembre - octobre ! Idée originale qui finalement ressemble à un coup de génie lorsqu'on voit les dizaines voire centaines d'espèces d'insectes qui viennent se ruer sur ses fleurs pour y déguster les derniers nectar et pollen de l'année. Les abeilles domestiques en font d'ailleurs leurs réserves hivernales, et une abeille solitaire, la Collette du lierre³, sa nourriture quasi-exclusive !



De cette floraison tardive découlera encore plus tardivement, en toute fin d'hiver, de petites perles de lierre qui raviront le palais de dizaines d'espèces de passereaux. En cette période (fin février début mars), il n'y a en effet plus grand-chose à se mettre sous le bec, et lorsqu'on sait que ces fruits contiennent environ 30 pour cent de lipides, on comprend mieux la ruée des habitants à plumes ! [Attention toutefois, ces baies sont toxiques pour l'homme.]





@Villafruela D.

Les petits fruits d'environ 8 millimètres, disposés en périphérie des houpiers, sont des plus adaptés aux passereaux qui le leur rendent bien. En effet, les graines contenues dans ces fruits durs, seront extraites de la pulpe et disséminées grâce à l'action des volatiles. Entièrement digérées ou seulement recrachées par leurs transporteurs, les graines vont ainsi se retrouver au pied de leurs perchoirs. En langage technique, on parle dans ce cas d'endozoochorie (dissémination des graines via l'intérieur d'un animal). La boucle est ainsi bouclée !

Hors période de reproduction, le lierre accueille également de nombreuses espèces qui profitent de son architecture "entremêlée" et de son feuillage couvrant pour y vivre ou s'y cacher, bien à l'abri des regards et des affres du temps.

Mythes et légendes

Beaucoup de croyances ternissent l'image de cette plante pourtant adulée par les druides, alors qu'elle mériterait plutôt d'être acclamée. Tout d'abord, le lierre n'est en aucun cas une plante parasite, puisqu'il subvient entièrement à ses besoins et n'utilise les autres plantes que comme supports.

Ensuite, la réputation de "bourreau des arbres" s'avère hautement injustifiée. Il n'y a aucun risque d'étouffement du tronc du fait de la flexibilité et de la finesse du bois de lierre. Un arbre en bonne santé n'a pas grand-chose à craindre de cette liane, qui croît jusqu'aux 2/3 des branches laissant ainsi la frondaison capter un maximum de rayonnement.

Mais surtout, le lierre offre à toute la structure végétale un manchon de protection thermique dense, ainsi qu'une manne de nutriments provenant de la décomposition des "feuilles de lumières" qui se dégradent 2 fois plus vite que celles du chêne, pile à la période de croissance intense des plantes supports. Il en est de même pour les murs de maisons, que le lierre isole et protège des conditions météorologiques extrêmes, et même de la pollution. Les seuls problèmes rencontrés proviennent des lierres s'enracinant directement dans le mur (non pas avec des crampons mais avec de vraies racines), et de ceux atteignant les toitures : ils y bouchent les gouttières et y décollent les tuiles et ardoises.

Si vous avez malheureusement à vous débarrasser d'un lierre, n'attaquez surtout pas par le bas car le lierre pourra repousser de plus belle avec ou sans son tronc, mais en le tirant à partir du haut pour le décoller entièrement.



@JPC24M

Quelques ressources pour aller plus loin :

- [La Hulotte n° 106 et 107](#)
- https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/100787
- <https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-30892-synthese>

Réalisation - Crédits

CPIE Marennes-Oléron

111 route du Douhet 17840 La Brée Les Bains

05.46.47.61.85 / info@iodde.org

www.iodde.org



MARENNES-OLÉRON

Avec le soutien de naturalistes locaux :

Francine FEVRE

Jacques PIGEOT

...